

# Pour la N-VA, l'objectif est un "soft-Brexit"

■ Pour Sander Loones, conservateur européen, maintenir un bon lien entre l'UE et Londres est indispensable.

Entretien **Maria Udrescu**

**L'**eurodéputé belge Sander Loones, membre du parti N-VA et du groupe des Conservateurs et réformistes européens, insiste sur la nécessité de garder une relation forte avec le Royaume-Uni. Il en va des intérêts de l'Union européenne et notamment de la Belgique.

**Les Britanniques ont opté pour le Brexit. Quelle est la leçon que l'Union européenne doit tirer du résultat de ce référendum ?**

Je crains que ceux qu'on appelle les "europhiles", donc les fédéralistes, n'essayent d'imposer encore plus leur idée classique d'aller vers un Etat européen. Si on pense que le projet européen sera plus prometteur aux yeux du public de cette façon, on se trompe. Notre groupe prône plutôt des solutions euro-réalistes. Nous sommes pro-Europe, mais nous n'hésitons pas à nommer les choses qui ne fonctionnent pas. Si on veut donner un futur à l'Union, il faut des mesures réalistes, notamment en ce qui concerne la migration. La politique que certains pays membres veulent imposer pour répondre à ce défi n'est pas soutenue par le public. Il faut donc la changer.

**Par "mesures réalistes", vous entendez donc moins d'Europe ?**

Pas forcément. Par exemple, lundi nous allons procéder à un vote au sujet des gardes-côtes européens. L'agence Frontex aura de nouvelles compétences pour renvoyer les gens dans leur pays d'origine. C'est de ce genre de mesures qu'on a besoin. Et là, il s'agit de plus d'Europe. En réalité, ce n'est pas une question de plus ou moins d'Europe. Notre vision consiste à regarder un dossier et décider de la façon la plus efficace pour l'attaquer. Si la réponse est "ensemble", nous devons le faire ensemble. Cela veut dire passer à l'action, pas se limiter à lancer des belles paroles. Si on constate qu'il vaut mieux le gérer seuls, nous devons avoir la flexibilité pour le faire.

**Quelles seront les étapes à suivre pour faire face à cette décision du Royaume-Uni ?**

Dans le plus long terme, l'important sera d'entamer un débat adulte avec les Britanniques. Nous, on vise un "soft-Brexit". Parfois, on a l'impression que le Royaume-Uni n'est pas une île, mais un bateau, alors que ce n'est

pas vrai. L'île va rester où elle est, elle ne va pas glisser vers les Etats-Unis ou vers l'Australie. Raison pour laquelle nous devons maintenir un lien très fort avec le Royaume-Uni. Cela est crucial notamment pour la Flandre où des dizaines de milliers d'emplois dépendent de la relation avec les Britanniques.

**L'Union est-elle en danger aujourd'hui ?**

C'est un jour noir pour l'Union. Mais c'est un "wake up call" (*un signal de réveil, NdLR*). Il est possible d'aborder ce challenge de façon intelligente. Pour ça, il faut que les politiciens arrêtent de rêver, se réveillent et tournent leurs yeux vers les rues, vers la réalité des citoyens. L'Union européenne a toujours fonctionné sur base du principe selon lequel quelques Etats membres décident du futur, de la direction à prendre, et les autres suivent. Cela ne fonctionne plus. Il nous faut un nouveau modèle, avec une démocratie partagée, qui responsabilise tous les Etats membres.